

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Nouvelles de Rome.

Détails sur la cérémonie de Béatification de R. P. Claver à Rome, le 21 septembre.

On sait que la Béatification des serviteurs de Dieu est l'acte par lequel l'Eglise après avoir successivement reconnu l'héroïcité de leur vertu et l'authenticité d'un certain nombre de miracles obtenus par leur intercession, déclare solennellement que ces serviteurs jouissent de la gloire promise aux élus de Dieu et autorise leur culte dans certaines églises de la catholicité. La Canonisation ne se borne pas à autoriser le culte, elle le prescrit, et de plus elle l'étend à l'Eglise universelle; c'est pour cela qu'elle diffère de la Béatification et qu'elle la complète.

La Béatification du vénérable Claver est la première du pontificat de Pie IX; mais elle ne sera pas la dernière. Plusieurs causes ont été arrivées à terme ou sont à la veille d'y atteindre, et il est probable qu'au printemps prochain la Compagnie de Jésus sera en mesure de faire célébrer la Béatification d'un autre de ses membres, du vénérable Del Brito, mort martyr dans les missions des Indes. Le 16 de ce mois on a tenu la dernière congrégation générale en présence du Pape, et l'on espère avoir bientôt le décret qui permettra la Béatification.

Les postulants doivent faire orner la tribune de la basilique vaticane où se célèbre la cérémonie. Dans la Canonisation ils sont tenus d'orner l'église tout entière. Tout ce qui a servi à l'ornementation devient la propriété de la fabrique de Saint-Pierre, qui a droit, en outre, à une indemnité de 800 écus romains pour compenser le dommage que cette paroisse de l'église cause au monument.

On a remarqué le bon goût de l'ornementation faite pour la cérémonie du 21. L'idée en était fort simple. On a exécuté pour la tribune de la basilique un plan qui nourrit depuis longtemps la fabrique, celui de faire revêtir de marbres précieux et d'ornements dorés tout l'intérieur de la grande nef de la basilique, qui, comme on sait, n'est encore convertie que de stuc et sans aucun ornement. Pour juger de l'effet que produirait cette décoration, à l'aide de lames d'or on a dressé les canelures des pilastres et les modillons des corniches; toute l'architecture a été couverte d'un papier représentant une très belle mosaïque, et toute la surface des murailles a été revêtue de jaune et de vert antique, et des autres marbres les plus rares et les plus estimés. Les deux tombeaux du fond de la tribune avaient disparu sous deux riches baldaquins qui portaient les armes de Pie IX et de la Compagnie de Jésus. De plus, les deux arcaïques qui conduisent aux chapelles latérales avaient été fermées par un immense rétable, encadrant dans sa partie supérieure des tableaux représentant les miracles approuvés de la Congrégation des Rites, et dans sa partie inférieure un orgue devant lequel était établie une tribune pour les musiciens. Des tribunes converties de tentures régnaient depuis les deux gros piliers de la coupole jusqu'au pied de l'autel de la chaire. Enfin, au-dessus de la chaire, dans la gloire même qui la surmonte, on voyait un tableau recouvert d'une toile; c'était le tableau représentant l'apothéose des Bienheureux.

Tel était l'aspect que présentait la Tribune de Saint-Pierre. Tout cela était éclairé, vivifié par une illumination splendide. Quelques milliers de cierges admirablement disposés sur la corniche, sur les niches des statues, sur les gradins de l'autel, sur d'immenses candélabres dorés, dans des centaines de lustres qui montaient, descendaient et formaient les dessins les plus gracieux, entouraient le tableau de l'apothéose de deux cercles lumineux; ces milliers de cierges paraissaient de loin comme autant d'étoiles de ce firmament qui allait s'élever pour recevoir le nouvel élu du Seigneur.

Il ne faut pas oublier de faire remarquer dans la grande nef la statue de saint Pierre, couverte de la tiare et de la chape, et celle de saint Ignace, éclairée et peinte comme si c'était été sa propre fête, et l'on peut bien dire qu'il en était ainsi, car la fête du fils est la fête de père. Il faut aussi noter un coup-d'œil sur l'imposante lumière, convertie d'une toile, qui s'étale au-dessus de la principale entrée extérieure de Saint-Pierre, et sur le tableau suspendu dans le péristyle, au-dessus de la grande porte de bronze, et qui représente le Vénérable prêchant les nègres de Carthagène.

Mais la cérémonie commence. Un peu après dix heures, on voit entrer dans l'enceinte que nous avons décrite son Em. le cardinal Lambruschini, préfet de la Sacrée Congrégation des Rites, suivi de tous les Cardinaux membres de la Congrégation, des prélats, religieux et prêtres séculiers consultants, de Mgr le secrétaire, de Mgr le promoteur, de Mgr le sous-promoteur de la Foi et du chancelier de la Congrégation. Ils se placent du côté de l'Evangile, sur des bancs disposés à cette fin.

A la suite de la Congrégation, précédé de

la croix capitulaire, s'avance le Chapitre de l'insigne basilique, présidé par S. Em. le cardinal Mattei, archevêque de Saint-Pièrre il va s'asseoir sur les bancs placés du côté de l'épître.

Puis enfin est introduit, par un maître des cérémonies, le R. P. Roothan, général de la Compagnie de Jésus, accompagné du procureur-général, qui a rempli les fonctions de postulateur. Ils vont s'asseoir à la suite des chanoines de Saint-Pierre, avant les bénéficiaires et les chapelains.

Aussitôt Monseigneur le secrétaire de la Congrégation va prendre le R. P. général, et tous deux s'avancent vers S. Em. le cardinal-préfet. Le Révérend Père lui adresse un discours latin pour demander que le bref de Béatification du Vénérable Pierre Claver soit promulgué solennellement dans la basilique de Saint-Pierre. L'éminent préfet reçoit le Bref des mains de Monseigneur le secrétaire, il l'examine attentivement et en constate l'authenticité. Alors il le remet à Monseigneur le secrétaire en lui ordonnant de le porter à l'Em. cardinal Mattei, archevêque de la basilique, et qui y exerce la juridiction. Le Cardinal reçoit le Bref qui lui est présenté par Monseigneur le secrétaire et par le Révérend Père général, et il fait appeler un chantre de la basilique pour en faire la lecture solennelle. Celui-ci monte aussitôt sur une tribune un peu élevée, et d'une voix forte et distincte il lit le Bref pontifical. Un silence profond règne pendant toute la lecture.

A peine les derniers mots sont-ils prononcés que l'Évêque officiant, qui doit être de droit un des chanoines de la basilique, s'avance au pied de l'autel de la chaire de Saint-Pierre, mitre en tête et avec tous les ministres sacrés qui doivent l'assister, et pendant que l'on place la relique du Bienheureux sur l'autel et que l'on abaisse la toile qui couvre son portrait, il entonne solennellement le *Te Deum*, qui est poursuivi par les chœurs et par toute l'assistance, au milieu des volées de toutes les cloches de la basilique, au bruit du canon du château Saint-Ange et des pétards qui éclatent tout autour et jusque sur les voûtes de l'église.

Il y a eu en ce moment d'indicible émotion d'enthousiasme à peine contenue quand est apparu aux regards de la foule saintement avide et pieusement recueillie la figure radieuse du nouveau bienheureux, porté par les anges dans le sein de Dieu. Par un mouvement spontané tout le monde est tombé à genoux pour invoquer ce nouveau protecteur que l'Eglise venait d'acquiescer au trône de la divine miséricorde. Une prière s'est échappée de tous les cœurs, et des larmes sont sorties de bien des yeux. En même temps qu'on découvrait le tableau de la Tribune, on détachait aussi les voiles qui enchaînaient celui de la façade extérieure; il représentait le bienheureux au milieu de ses amis, de ses enfants, les nègres de Carthagène, qui lui témoignaient toute leur tendresse et toute leur reconnaissance. A l'entrée du temple, les tableaux de la Pénitence et de l'Apostolat; un fond de l'Eglise l'apothéose de la glorification.

Le chant du *Te Deum* terminé, l'Évêque officiant a chanté l'oraison propre du Bienheureux et a encensé trois fois sa relique et son image. Puis on a commencé immédiatement la messe solennelle, chantée à grand orchestre par les voix les plus renommées de Rome. C'était sans doute de la bonne, de la très-bonne musique; mais malheureusement cette musique ne fait point prier, et la dévotion des fidèles eût mille fois mieux aimé une messe en plain-chant, telle que savent les chanter les chœurs de Saint-Pierre, aux jours de grandes solennités. La messe finie, la cérémonie était terminée, et la foule immense qui remplissait l'église s'est lentement écartée. Les tribunes étaient garnies d'une assistance distinguée. On y remarquait M. le général Géméau et un assez grand nombre d'officiers de l'armée française. Dans la grande nef, c'était une mer de têtes. Si le mauvais temps n'eût pas contrarié la pieuse curiosité des Romains, la foule eût été innumérable. Malgré ce contretemps, il y avait certainement plus de monde qu'aux fêtes de Pâques et de la semaine-sainte. Pendant toute la soirée le concours a été immense, et l'on peut dire sans exagération que toute la ville est allée présenter ses hommages au nouveau Bienheureux.

A cinq heures de l'après-midi, selon l'usage, le Saint-Père, accompagné des Em. cardinaux et des prélats de sa Cour, est descendu par l'escalier de Constantin, et il est entré par la grande porte de la basilique. Il s'est rendu jusqu'au pied de l'autel de la Tribune; il s'est agenouillé sur un prie-dieu richement orné; il a prié pendant une dizaine de minutes environ, et, après sa prière, il a examiné avec le plus vif intérêt et la satisfaction la plus complète la belle décoration de l'église. Il s'est arrêté surtout à contempler les tableaux représentant les deux miracles. Au moment où il allait se retirer, le R. P. général des Jésuites lui a offert un énorme bouquet. C'est l'usage. Le matin, immédiatement après

la cérémonie, le même Père avait également offert au Saint-Père, dans ses appartements un beau tableau du Bienheureux. N'oublions pas de mentionner que, pendant la cérémonie du matin, on avait distribué des vies et des portraits du Bienheureux à toute l'assistance officielle, à toute l'assistance invitée et à un nombre immense des autres fidèles. Cette vie, écrite par le P. Boero, jésuite, est pleine d'édification et d'intérêt. Elle fait parfaitement connaître, dans sa brièveté, le Bienheureux.

Le soir, la façade de l'église du Gesù et de la maison professe a été magnifiquement illuminée. Toutes les maisons de la place et des environs étaient parées et éclairées. Une foule innombrable est allée voir cette splendide illumination, qui s'est prolongée fort avant dans la nuit. Un immense transparent représentant le Bienheureux baptisant un nègre.

C'était le dernier acte de cette fête, qui laissera à Rome de longs souvenirs et qui a dignement honoré la mémoire d'un des plus insignes bienfaiteurs de l'humanité, d'un des plus grands apôtres que la Société de Jésus ait donnés à l'Eglise.

Ne à Verdù, dans la Catalogne, de race ancienne, noble et pieuse, en 1583, il entra à dix-sept ans dans la Compagnie de Jésus. Formé à la sainteté par le B. Alphonse Rodriguez, religieux de la même société, il égala bientôt un si bon maître. Carthagène, ville de la Nouvelle-Grenade, fut le théâtre destiné par Dieu à l'exercice de son zèle apostolique. Il y passa quarante ans, occupé à recevoir les pauvres esclaves nègres, à les dégrossir, les instruire, à en faire des hommes d'abord, ensuite des chrétiens. Il était leur catéchiste, leur confesseur, leur médecin, leur infirmier; il soignait et baignait leurs plaies; il couvrait leur nudité, il quérait pour eux et leur procurait même les douceurs si précieuses pour les pauvres malades; il les assistait dans les temps de contagion, les préparait à mourir, les ensevelissait de ses propres mains et les portait sur ses épaules à leur dernière demeure. Son manteau servait à couvrir les lépreux, à nettoyer les plaies, à étancher le pus qui en sortait; il lui servait de diap pour les infirmes, de linceul pour les morts. Le récit des services qu'il rendait à de misérables créatures est tel, que la lecture seule soulève et fait bondir le cœur; nous n'hésitons pas à dire que nous ne connaissons pas d'exemple d'une charité plus héroïque. On porte à 30,000 le nombre de nègres esclaves secourus, soignés, nourris, instruits, baptisés par ce héros et par ce martyr de la charité, qui mourut au milieu de ses nègres, devenu ses enfants, en l'année 1654. Sa mort fut pleurée comme un malheur public.

Ce héros, ce martyr de la charité, ce bienfaiteur unique de l'humanité, s'il naissait aujourd'hui, ne pourrait ni se faire jésuite ni aborder à Carthagène; les gouvernements conservateurs et philanthropes de l'Espagne, sa patrie, et de Carthagène, son tombeau, ont chassé de chez eux les Jésuites.

L'esprit du temps.

Voici sur l'esprit du temps un passage d'un sermon prononcé par Mgr l'Archevêque de Sacken. Quoique cette traduction soit au-dessous de l'original, on reconnaîtra, nous le pensons, dans ce fragment, les qualités qui plaçant si haut l'illustre prêtre parmi les princes de l'Eglise d'Allemagne.

« Notre temps a de nombreux et féconds apologistes. Dans les jours orageux où la liberté passait pour l'unique souveraine, et la liberté de penser pour le plus auguste des droits de l'homme, il était même fort dangereux de mettre en doute la haute perfection de notre époque et de ne pas croire qu'il nous manquait à peine un petit progrès pour être tout lumières et tout sagesse.

« Aujourd'hui la contradiction est permise, et elle s'appuie, non sur des phrases ronflantes, mais sur les faits, en montrant aux optimistes une longue et lamentable série de folies et de vices contemporains.

« Mais, quand l'humanité a-t-elle commis peu de fautes? Sous le coup de souvenir effrayant du paradis perdu, Caïn tua son frère par envie. Dans les jours les plus glorieux d'Israël, quand David triomphait et chantait, Amnon déshonora ses sœurs. Absalon se vengea par un fratricide, et étendit la main vers l'empire et la vie de son père. Et déjà sifflait la tête de vipère du sacrilège, quoique dans l'ombre; déjà l'impie disait dans son cœur: "Il n'y a pas de Dieu!" (Ps.) Avons-nous éprouvé plus ou même autant d'horreurs et d'infortunes qu'Israël aux jours de son grand roi?

« Mais, lorsque la grêle a dévasté quelques parages, ce n'est point à dire que l'année soit stérile; peut-être même y a-t-il ailleurs une rare abondance de vin, de fruits et de blé. Nous ne devons pas seulement rechercher les exemples de vices, mais aussi les exemples de vertu. Les forfaits commis au mépris de l'ordre moral sont un terrible indice de l'abîme auquel s'expose l'homme esclave du sensualisme. Mais, s'il devient par là l'objet d'une répulsion méritée, si, à côté de quelques crimes sauvages, on voit de magnifiques preuves de force morale, si, vis-à-vis de passions furieuses, le zèle pour Dieu et son empire grandit et domine, alors le temps n'est pas si mauvais, n'est pas sans bénédictions.

« Laissez croître le grain jusqu'au jour de la moisson," dit le Seigneur. Avant qu'il vienne, ce grand jour de la moisson, nous ne pouvons espérer que l'ivraie disparaisse entièrement; et il faut être satisfait quand le grain pousse en pleins et riches épis.

« Mais notre temps peut-il se vanter d'être tel? Les éclatantes explosions de crime ne manquent pas; chacun le sait. Cependant les caractères saillants, les passions hardies à l'action se font rares. La soif brûlante d'assouvir les sens et la vanité, l'amère envie contre ceux qui possèdent ce que l'on n'a pas, n'a jamais régné sur tant d'esprits. Mais quand il en faut venir de la parole à l'action, on hésite, on calcule, on craint. Les anarchistes ont une extrême audace la seulement où ils redoutent peu ou point de résistance; ils s'exécutent à des forfaits effroyables par des expressions qui dégouttent de sang; ils les exécuteraient sans doute, s'ils étaient sûrs de ne courir aucun danger. Ils voudraient aller jusqu'au delà de la rage, et ils n'arrivent qu'à des rêves fiévreux. Le mal est devenu pauvre d'énergie et de résolution; mais, je l'avoue avec confusion, le bien a encore moins de décision et de vigueur.

« L'éloignement de Dieu ne se traduit toujours en passions violentes et en crimes patents; il se décide habituellement d'une façon plus obscure. "Où est ton trésor, est ton cœur," dit le Seigneur, et quand notre cœur s'attache exclusivement à ce qui promet profit et agrément temporels, notre trésor est sur la terre et non dans le ciel. Or, l'amour exclusif pour les biens du présent, le refroidissement pour les espérances éternelles, sont une maladie dangereuse de l'âme, moins guérissable en général que la fièvre chaude de la passion, et cette maladie est devenue de nos jours une épidémie dont le poison paralyse tout.

« L'apôtre saint Paul engage les chrétiens à user du présent comme s'ils n'en usaient pas; maintenant on a trouvé le secret de croire comme si on ne croyait pas. — Êtes-vous chrétien? oui sans doute. — Croyez-vous à un Dieu en trois personnes, votre créateur, croyez-vous que le Fils de Dieu s'est fait homme pour vous racheter par sa mort sur la croix? Eh! oui; mais c'est l'affaire des théologiens. — Telle est la réponse du cœur, sinon des lèvres. On répond sans invitation à se rendre compte de ses devoirs spirituels. — Croyez-vous à un juge des vivants et des morts, devant le trône duquel vous entendrez un jour votre arrêt? La question est par trop indécise; comment peut-on porter si loin le fanatisme et rappeler aux gens des choses si désagréables? On se détourne avec hauteur, on hausse les épaules, on se balbutie quelques mots sur la miséricorde impénétrable de Dieu. Impossible d'obtenir un oui ou un non consciencieux et réfléchi.

« Ce christianisme-là, c'est un soleil d'hiver aussi incapable de fortifier le sens chrétien que le sol-til de janvier est incapable de mûrir le raisin et d'épanouir les roses d'été. Combien de ces chrétiens se souillent par des impuretés qu'ils considèrent tout au plus comme de légères faiblesses! Que de doigts s'accrochent à tout gain illégitime qui n'est pas tout à fait un vol! Il faut bien songer à soi et aux siens!... les temps sont d'ailleurs si mauvais!... Quant aux calamités, aux intrigues, aux inimitiés, elles ne sont pas du tout portées en compte. On trouve des hommes intègres, il y en a même quelques-uns de purs; et cela prouve qu'ils n'ont pas perdu le sentiment d'honneur et de la vraie pudeur. Mais tous leurs efforts ont pour but l'agrement de la vie, et pourvu que leurs actions et leurs désirs ne soient pas condamnables de leur nature, ils se croient dans la droite ligne. Est-ce un péché d'être élégamment vêtu, d'avoir une table bien servie, d'assister à des fêtes, de porter des titres, d'exercer de hautes fonctions? Non, rien de cela pris en soi n'est une faute; cela suffit pour que l'on pense ne mériter aucun blâme en ne connaissant et ne recherchant rien de plus élevé.

« Ces chrétiens-là vont-ils du moins à l'église? Oui, on les voit de temps en temps à la sainte messe; mais, en général, leur extérieur montre qu'ils ne savent pas ce qu'ils font, car ils n'observent même pas, dans la maison du Seigneur, ces convenances extérieures qui leur sont sacrées partout ailleurs; et quand l'élevation du Hostie annonce la présence du Fils de Dieu sous la figure du pain, ils trouvent que ce serait trop de ployer le genou et ils baissent seulement un peu la tête. La prière leur est devenue étrangère. Vient-elle cependant à leur bouche, celle-ci murmure quelques banales estropiées par la précipitation. Quant à se représenter dans

un pieux recueillement les vérités éternelles, et à les appliquer à la direction de la vie, c'est pour eux de l'inconnu. Ils oublient et perdent toutes les occasions que la journée offre au chrétien pour unir le présent à la vie éternelle. Il n'est plus question de prières du matin et du soir; penser avec reconnaissance au Tout-Puissant, avant et après le repas, ce serait par trop commun, par trop à la grand-père. Les cloches sonnent trois fois par jour pour dire au chrétien: Rappelle-toi de celui qui s'est fait esclave pour ton salut. Le matin, on ne les entend pas, les autres fois on pense seulement; il est midi, il est sept ou huit heures. Ainsi l'âme devient froide et vide; et ce que la mémoire a conservé de christianisme ressemble à une torche éteinte qui ne peut plus éclairer la nuit.

« L'habitude, la crainte de l'opinion, des éclairs de conscience maintiennent souvent cette sorte de gens dans la droiture. Mais, quand des crises brisent les barrières de l'ordre établi, lorsque l'homme est réduit à ses propres forces, que l'on ne se fie pas à cette droiture superficielle, la plupart cherchent des accommodements avec le désordre, et ils lui sacrifieraient volontiers le trône, la morale, la religion, s'ils pouvaient vivre en sûreté ou gagner quelque chose!

Écosse.

On nous écrit, dit l'Univers, de Dundee, à la date du 11 octobre, que, sous l'influence de l'esprit protestant, l'état religieux de l'Écosse consiste uniquement aujourd'hui dans la rivalité et la haine des sectes, et dans une grande appétit de zèle à cultiver tout ce qui se rattache aux intérêts matériels. Les morceaux de pain alloués au pauvre par la charité administrative se sentent à peine être donné qu'un regret, non plus en vue de soulager un membre souffrant de Jésus-Christ, mais comme remède à la plaie rougeuse du paupérisme. Autant le catholicisme donne de force expansive pour le bien, autant le calvinisme contracte, resserre les cœurs et étouffe les sentiments généreux. Les sectes sont multipliées à tel point, dans ce malheureux pays, qu'il n'est pas rare de rencontrer dans une même famille six ou huit religions différentes, opposées entre elles, prétendant chacune à primer toutes les autres. On trouve sous le même toit le socialiste, le socialiste, le déiste, le mormonite, le presbytérien de l'église établie, celui de l'église libre, le méthodiste, le quaker, etc. Il n'y a pas de doute que, dans un temps peu éloigné, la société, composée d'éléments si hétérogènes, ne devienne la proie de l'incertitude la plus absolue. Et, en effet, on en est déjà arrivé à ce point en ce qui concerne les hommes, chez qui, pour la plupart, la religion n'est qu'un mot et sa pratique une sorte de mode. Les incrédules et les socialistes, tels que Mazzini, Ahab et Gavazzi, président de cet état de choses pour déverser dans l'esprit vide des populations le poison mortel de leurs principes. Les cœurs sans religion de leur terrain le plus favorable au développement de ces doctrines si radicales. La haine de la vérité qui caractérise ce peuple infortuné prête de la force à ces apostats et révolutionnaires italiens, et à moins que la Providence n'oppose quelque digue à la diffusion de leurs idées, on ne saurait prévoir quelles en pourront être les conséquences.

Gavazzi fut beaucoup de mal en Écosse. Tous les moyens sont mis en œuvre par les hérétiques, les schismatiques et les socialistes, pour entrainer le peuple dans la voie de l'erreur, quelle qu'elle soit; leur ennemi commun, c'est le prêtre. Des renégats italiens sont exhibés dans les villes et les bourgs, où ils haranguent le peuple, venant à son exécution la religion de Jésus-Christ et son chef auguste, qu'ils représentent comme un tyran dont ils sont les victimes. A les entendre, ils ne sont rien moins que des martyrs de la liberté, au bénéfice de laquelle sont données leurs représentations, très productives, nous dit notre correspondant, attendu que partout il y a empressement à les écouter, quoiqu'on ne le puisse comprendre que par interprète. L'entrée de ces réunions coûte neuf pences, à peu près un franc par personne.

Des sermons riches et collectes sont faites parmi les riches, qui n'ont de religion que le masque, pour tenter de pauvres enfants, demis et mourant de faim, et les amener à vendre leurs âmes au prix de quelques vêtements ou de quelques aliments. Trois cents ans d'impitoyables persécutions ont dépouillé les catholiques de leurs propriétés et des moyens de propager l'instruction; puis, ces mêmes hommes, qui ont réduit les catholiques à la misère et qui les ont plongés de par la loi dans l'ignorance, ne leur laissent d'autre alternative que de mourir de faim ou d'aller chercher sur une terre étrangère le pain que leur refuse la patrie, à moins qu'ils ne préfèrent devenir entre leurs mains, dans les villes manufacturières, les machines de leur industrie, et leur sacrifier tant de jeunes âmes qui succombent victimes de l'atmosphère impure qui les enveloppe.

Les emplois publics sont inaccessibles aux catholiques qui prennent une part active à la propagation des saines doctrines; ils ne sont accordés qu'à ceux qui consentent à faire en échange le sacrifice de leur indépendance, pour ne pas dire au prix de la trahison.

Plût à Dieu, s'écrie notre correspondant, que nos bons frères de France pussent apprécier notre situation; plût à Dieu, qu'ils pussent se rendre compte de la position pénible de notre clergé, qui, outre la douleur de se trouver dans l'impossibilité de secourir les malheureux, a encore celle de ne les pouvoir soustraire aux dons empoisonnés de l'hérésie. Ah! s'ils connaissaient les pièges que tendent ces esclaves de l'erreur à nos veuves et à nos orphelins, avec quel zèle ils nous viendraient en aide dans nos terribles luttes de tous les jours, de tous les instants, pour sauver les enfants de Jésus-Christ.

Ces difficultés n'empêchent point le progrès du catholicisme. Notre vénérable évêque, ajoute notre correspondant, qui est actuellement dans la quatre-vingt-troisième année de son âge et en possession de toutes ses facultés physiques et morales, se rappelle l'époque où il n'existait qu'une seule chapelle catholique en Ecosse; aujourd'hui il y en a cent. Lors de sa consécration, il n'y en avait dans son diocèse que cinq, tellement misérables qu'elles méritaient à peine le nom de chapelles, et depuis son avènement à l'épiscopat il en a construit vingt-sept, dont quelques-unes ne seraient point déplacées même dans un pays catholique. Il a fondé deux maisons religieuses. Ces congrégations se composent principalement d'Irlandais attachés à la foi de leurs pères, comme le lierre l'est à l'arbre qui le pourrit de sa sève.

Les conversions sont moins nombreuses en Ecosse qu'en Angleterre, parce qu'on y a à lutter contre le calvinisme, qui est de sa nature une semence d'incrédulité. Néanmoins, on y compte un certain nombre de convertis. Les vieux chrétiens remercient la Providence de l'appui que leur prêtent ces nouveaux membres de la famille de Jésus-Christ, qui viennent ranimer leur ardeur et leur espérance; ils formeront la base d'une Eglise nationale.

Ce qui a été dit du diocèse du vénérable évêque d'Edimbourg s'applique également à ceux de ses dignes collègues du Nord et de l'Ouest, Aberdeen et Glasgow. Malgré les combats que le clergé a à soutenir, la religion prospère partout; les prélats sont des hommes vraiment apostoliques; leurs coopérateurs répondent dignement à leur zèle, et les pauvres fidèles, quoique dans une détresse extrême pour la plupart, sont animés d'une foi vive, d'un dévouement et d'une générosité tels qu'ils se privent littéralement du nécessaire pour soutenir leurs pasteurs et construire leurs églises. Leurs prières attirent les bénédictions du ciel sur les travaux de leurs infatigables missionnaires, et, dit notre correspondant, quand nous considérons ce qui a été fait en si peu de temps, les résultats obtenus, nous ne pouvons nous empêcher de nous écrier:

Our keep is in the name of the Lord
Our hope is in the holy one of Israël.
BARRIER.

MELANGES RELIGIEUX.

MONTREAL, MARDI, 4 NOVEMBRE 1851.

PREMIERE PAGE:—Nouvelles de Rome:—Détails sur la cérémonie de Béatification du R. P. Claver à Rome, le 21 septembre.—L'Esprit du Temps.—Ecosse.

FEUILLETON:—LE MONTAGNARD OU LES DEUX REPUBLIQUES:—1793—1848.—Seconde partie, 1848.—(Suite.)

Bénédiction de la pierre angulaire de la Chapelle Capitulaire de l'Evêché.

Dimanche prochain, le 9 du courant, à 3 heures, P. M., aura lieu à l'Evêché la bénédiction de la pierre angulaire de la Chapelle Capitulaire de l'Evêché. Comme on se propose d'enfermer dans cette pierre une liste des noms des souscripteurs pour la bâtisse de la nouvelle maison Episcopale, et de tous les bienfaiteurs de l'Evêché, on prie ceux qui se présenteront pour frapper la pierre, de vouloir bien apporter leurs cartes qui seront placées avec la liste des bienfaiteurs.

The Montreal Witness.

Dans un compte-rendu que donne cette feuille de l'excursion qui eut lieu le 15 octobre sur le chemin à lisses du St. Laurent et de l'Atlantique, jusqu'à Richmond, se trouvent les lignes suivantes:

"Toute cette distance de 70 milles, depuis Longueuil, qui est presque vis-à-vis Montréal, jusqu'à Shipton, fut parcourue en trois heures trois quarts. A cette station le parti reçut la meilleure hospitalité, bien que nous regretions excessivement d'ajouter que ce qui entoure les hommes figura à cette réception.... La soirée devait être employée à Montréal à un spectacle pyrotechnique suivi de cette sorte de chose extrêmement suspecte après tout que l'on nous bal, mais, comme il plut ce soir-là, les divertissements furent différés jusqu'au jeudi soir qu'il y eut des feux d'artifice avec grand éclat, quoique ce fut au milieu de la boue et d'une grande confusion, et que plusieurs milliers de pétards furent lancés par des garçons et des jeunes gens dans les groupes les plus denses, et, principalement, en: les vêtements des dames, dans les fenêtres, etc. Cette dernière sorte de honteuse nuisance fut endurée par la multitude et par la police avec

une mansuétude exprimant l'impuissance et le découragement. Après avoir vu un rassemblement à Boston (honnête compliment), c'est une fort triste chose que d'en voir un à Montréal; mais ici, en ce cas, la génération nouvelle jouit de l'enseignement de l'Eglise de Rome avec tous ses ordres enseignants, et ses influences agréables et réhaussantes, sur quoi voyez les *Mélanges Religieux* et le *True Witness*. Que l'on ne se méprenne pas sur ce que nous disons. Nous ne doutons pas que les enfants protestants n'aient été en cette occasion aussi fauivés que les enfants catholiques Romains, mais c'est le *Romanisme* qui, les empêchant d'avoir cette éducation générale au moyen de laquelle tous seraient bien élevés, porte ses fruits!"

Dernièrement, un particulier donna une soirée pyrotechnique à Longueuil; c'était un dimanche, et l'organisateur de la fête était, à ce qu'il paraît, un catholique. Les éditeurs du *Witness*, après avoir fait cette importante découverte, n'eurent rien de plus pressé que de crier à l'anathème et d'accuser directement l'Eglise de Rome de ce qu'elle autorisait de pareils scandales le dimanche. Le rapprochement était au moins ridicule. Nous fimes voir à ces messieurs que l'Eglise romaine ne prête à aucune espèce de scandale; que, cependant, elle n'est responsable en aucun cas des actes plus ou moins inconvenants ou même scandaleux que des particuliers appartenant à sa communion osent se permettre au mépris de son autorité spirituelle. Les éditeurs du *Witness* se turent, sans néanmoins en rien rabattre.

A quelques jours de là, le *Witness*, toujours inspiré par une rage calculée contre tout ce qui a non catholique, imagine une belle histoire où sont mis en scène des prêtres employant des bonbons et des bouteilles d'eau bénite à convertir les enfants de l'école. Le *répondant* qui avait écrit ces choses, sommé de désigner le lieu et le temps où elles s'étaient passées, surtout le nom des acteurs, ne sait qu'être muet lui-même, sans doute par orgueil de ne point reconnaître l'injustice et la fausseté de son assertion.

Telle est la moralité constante de cette feuille dont la profession apparente de foi est la liberté illimitée de croire en fait de dogmes, et qui, dans la pratique, réduit cet axiome à une intolérance risible envers l'Eglise Romaine dont sa communion bigarrée n'est après tout qu'un branchage stérile et mort. Mais ce n'est pas encore assez de l'intolérance: d'elle-même celle-ci n'opère rien en faveur du *Witness* et ne prouve rien non plus contre sa puissante ennemie catholique; la calomnie, les déraisonnements les réticences et le mensonge (qu'on nous passe ces expressions un peu dures à raison de la nécessité) font mieux pour lui ce double office. C'est là toute la politique du *Montreal Witness*, la seule qu'il croie bonne à supplier l'insuccès de sa propagande et les appuis que la vérité des principes et celle des faits lui refusent.

Nous venons de reproduire un exemple de ces habitudes du *Witness* en traduisant le commentaire (car il fait politique de tout) qu'il se permet sur la fête d'inauguration d'un chemin de fer. S'il était de bon compte, il nous suffirait peut-être de lui rappeler que les religions qu'il professe ne défendent pas de lancer des pétards ou même des pétards le jeudi soir. Au surplus dans l'occasion dont il parle, il s'agissait d'un spectacle public nullement contraire à l'ordre public et que la police voulait bien ordonner pour cette raison. Peut-être aussi peut-on se soumettre sans danger à ce que la police endure. Quant à la foule qui se pressait là, elle s'y était rendue probablement dans la pensée que l'amusement valait bien qu'on le tolérât. Il y avait de la boue, cela est exact: les pétards prenaient feu: cela ce conçoit. Il est simplement fâcheux pour les personnes qui n'aimaient pas ce spectacle de l'avoir recherché malgré des inconvenients aussi énormes. Assurément, la faute n'en est point au catéchisme.

L'enseignement de l'Eglise de Rome n'a donc rien à voir en ceci. Nous avons d'ailleurs suffisamment répondu à cette remarque. Si le *Witness* voulait être moins taciturne à la réplique, nous l'inviterions à prouver, s'il en était capable, combien d'enfants catholiques assistèrent à ce terrible amusement. Cette question importe peu, mais il y a toujours raison d'interpellier le *Witness* sur les faits qu'il avance. Si, d'ailleurs, il s'y souvient des protestants, ce qu'il assure, devons-nous en inférer, pour employer le raisonnement du *Witness*, que la faute en est imputable à l'Eglise ainsi qu'aux ministres de la croyance protestante?—Nous voudrions bien qu'il se mesurât à son aune.

Nous n'avons qu'un mot à dire sur le point important de toute cette tirade du *Witness*. Il prétend que si l'Eglise Romaine ne s'oppose pas au système d'éducation générale (il voulait dire mixte) "lous seraient mieux élevés." C'est selon; mais le *Witness* voudrait-il, par là, prétendre que la jeunesse protestante qui s'est amusée à lancer des pétards un jeudi soir sur le *Marché à Foin*, ne saurait apprendre à éviter de le faire qu'à l'aide d'un système d'écoles mixtes auquel participeraient les catholiques? Si ce n'est point cela, que veut-il dire?

NOUVELLES RELIGIEUSES.

On écrit du diocèse de Cologne: "Tandis que la plupart de nos grandes villes ont joui du bienfait des missions sous la direction des PP. Jésuites, les Lazaristes, nouvellement établis à Cologne, sont occupés depuis quelque temps à évangéliser nos campagnes. Ces jeunes et vaillants ecclésiastiques sont appelés à faire beaucoup de bien dans un pays foncièrement catholique, il est vrai, mais dont la foi avait été vivement ébranlée par les inénables de la démagogie. "J'ai à vous annoncer aussi la fondation

d'une troisième maison religieuse dans notre ville métropolitaine. Ce nouvel établissement est destiné à recevoir les orphelins. Les *Sœurs dites de l'Enfant Jésus* en ont déjà pris possession pour devenir les secondes mères de ces petits malheureux et les instruire dans l'amour et sous la protection du divin Enfant. Cet institut doit son origine à des membres de la Société de Saint-Vincent-de-Paul."

—En Prusse le clergé catholique demande de tous côtés des missions aux Evêques. Les catholiques de Dantziek spécialement demandent les PP. Jésuites, qui ont évangélisé avec tant de succès la Haute-Silésie. Deux retraites successives ont été prêchées à Plopin, où se trouve le séminaire diocésain, par le R. P. Burgstahler, de la Compagnie de Jésus. Les prêtres, qui depuis si longtemps étaient privés de ce moyen de sanctification, ont manifesté le désir d'y pouvoir recourir chaque année.

—On écrit d'Aardenburg (Hollande), le 24 septembre:

"Hier matin a été inaugurée la première église catholique qui existe dans notre ville. Rien n'avait été négligé pour donner toute la solennité possible à cette cérémonie, à laquelle assistait M. Van Genk, Evêque d'Adras. Une garde d'honneur à cheval, composée de jeunes gens de nos premières familles, revêtus d'anciens costumes néerlandais, les membres de notre société philharmonique et douze jeunes filles vêtues de blanc sont allés au devant du prélat et l'ont conduit à Aardenburg. Dans toutes les rues le pavé était jonché de verdure, et les façades des maisons décorées de tapis et de guirlandes. Deux arcs de triomphe de verdure avaient été dressés, et, au moment où M. Van Genk est entré sur le territoire de la ville, des salves d'artillerie ont salué son arrivée.

A l'inauguration de la nouvelle église assistaient les autorités civiles et militaires et tous les habitants notables d'Aardenburg. On remarquait dans le nombre de quatre pasteurs protestants en costume.

Dans la soirée, toute la ville a été spontanément illuminée, et les membres de la société philharmonique ont exécuté une sérénade sous les croisées de M. Van Genk.

Notre nouvelle église catholique est dédiée à saint Etienne. Ses fonts baptismaux sont remarquables par leur antiquité. Ils ont été trouvés dans le domaine de Mme veuve Hiekes, à quatorze pieds sous terre, et ils portent une inscription indiquant qu'ils ont été faits par le sculpteur Fieme, en l'an 1124, pour l'église d'Ousterwedde."

RUSSIE. La Gazette de Moscou publie le rescrit suivant de S. M. l'Empereur de Russie à S. Em. Philarete, métropolitain de Moscou et de Kolomna:

"Eminentissime métropolitain de Moscou, Philarete.

"J'ai lu avec attendrissement la respectueuse lettre par laquelle vous portez à ma connaissance le désir du clergé de Moscou de faire don d'un tabernacle en or à la cathédrale de l'Assomption de la Sainte-Vierge, en souvenir de ce que, il y a vingt-cinq ans de cela, le Tout-Puissant m'avait jugé digne de recevoir, dans ce saint temple, le couronnement et la sainte onction au trône de mes ancêtres. J'accorde avec une reconnaissance intime mon assentiment à ce don pieux, dans lequel je vois une nouvelle preuve du dévouement fidèle et des mérites distingués qui ont toujours orné le clergé de Moscou. En exprimant ma bienveillance particulière au clergé qui vous est confié, il m'est agréable de vous réitérer l'assurance de ma sincère gratitude pour vos éminents services pastoraux à l'Eglise et à la patrie.

"Me recommandant à vos prières, je suis toujours affectueux, Signé: NICOLAS.

"Moscou, le 22 août 1851."

Voici la traduction de la lettre que Sa Majesté Impériale avait reçue de S. Em. le métropolitain Philarete: "Le clergé fidèlement dévoué de l'Eglise de Moscou, reconnaissant avec tous vos fidèles sujets les bienfaits de la Providence divine, dispensés par Votre Majesté Impériale pendant les vingt-cinq années écoulées de son règne, méritant par ses prières l'hommage de sa gratitude aux pieds de la majesté divine, a conçu en même temps le désir de manifester ce sentiment en apportant une offrande au temple du couronnement et de la sainte onction impériale, et que cette offrande fût en même temps, pour la postérité, un monument des sentiments de ses fidèles sujets.

Dans ces pensées, le clergé de Moscou offre à la cathédrale de l'Assomption de la Sainte-Vierge un tabernacle en or, ayant la forme d'une colombe (semblable à celui qu'elle possédait autrefois et qu'elle avait perdu à une époque néfaste), pour être placé au-dessus de l'autel, en signe de la présence du Saint-Esprit.

"Le caractère monumental sera donné à ce vase sacré par la couronne impériale et le sceptre dont il sera surmonté, et par cette prière, inscrite sur une feuille de parchemin: "Seigneur qui as béni les vingt-cinq années (de règne) de ton oint Nicolas Ier, béni de même ses années à venir, pour la paix de ton Eglise et pour le salut de ton peuple." "Dans la confiance que cette manifestation de sentiments fidèles est permise, les préparatifs sont terminés. "Toutefois, le clergé fidèlement dévoué de Moscou ose solliciter très humblement le gracieux assentiment de Votre Majesté Impériale à ce que cette offrande soit placée dans le temple.

"Très pieux souverain, "De Votre Majesté impériale le très fidèle sujet, "PHILARETE. "Métropolitain de Moscou, avec le clergé qui lui est confié. "Moscou, le 21 août 1851."

COMTE DE QUEBEC.—Un grand nombre d'électeurs de ce comté, notabilités en tête, viennent de présenter à leur mandataire actuel, M. Chauveau, une réquisition l'invitant à se porter candidat à l'élection prochaine. En voici les termes:

"Monsieur,—Nous les soussignés, et électeurs du comté de Québec, à l'approche de l'élection générale, croyons devoir vous exprimer notre approbation de votre conduite indépendante, éclairée et patriotique, et votre reconnaissance des services distingués que vous nous avez rendus. Nous avons le ferme espoir que la grande majorité sinon l'unanimité des suffrages du comté sera prête à vous remplacer dans un poste rempli pendant huit années successives avec tant d'avantage pour nous et d'honneur pour vous-même.

"Nous vous invitons donc à vous porter candidat, vous promettant notre appui."

LE CHEMIN DE FER DE QUEBEC A RICHMOND. —Mardi soir, après une discussion orageuse sur le rapport d'un comité spécial touchant la construction de cette voie d'embranchement du chemin de fer du St. Laurent et de l'Atlantique, préparé à la demande de la "Compagnie du chemin de fer de Québec à Richmond," les membres du Conseil de Ville de Québec, ne pouvant parvenir à s'entendre entre eux sur cette importante matière, ont fini par se séparer sans en venir à aucune décision. Au rapport du *Mercury*, ce dénouement aurait eu pour cause le départ de la moitié des conseillers qui laissèrent simultanément leurs sièges, malgré les protestations de MM. Tessier et Rhéaume. D'autres s'étant retirés de la table et à un certain point furent obligés d'ajourner au bout de quelques minutes, faute de nombre suffisant.

Le *Canadien* dit à ce sujet: "Nous sommes convaincus, nous, malgré ces tiraillements entre nos déiles, que le chemin de fer de Québec à Richmond se fera quoiqu'un peu plus tard peut-être que s'il régnait plus d'unanimité entre eux: si ce n'est par la compagnie actuelle, ce sera par le gouvernement provincial, ou par la corporation elle-même; ce qui vaudrait peut-être mieux pour Québec."

L'EXHIBITION DE LONDRES.—Le Canada a certainement eu sa bonne part des honneurs industriels de cette grande compétition des peuples. Voici la liste, extraite du *Times* de Londres, des canadiens qui ont obtenu des médailles à titre de prix:

- Noms: Objets exposés: J. Bailey . . . Saux. W. Dunn . . . Chaise en bois de porc-épic. R. Marshal . . . Nattes pour tables à dîner. Hon. J. Ferrier, Fer de qualité supérieure. Compagnie des mines de Montréal . . . Ouvrages en cuivre. D. Christie . . . Froment blanc. Arthur Fisher, Sucre d'érable. W. Gamble . . . Convertes. J. Patterson . . . Même article. C. H. Tétu, { Cuir de peau de Marsouin corroyé; plus: échantillon du même article en peau de bœuf.

Robert Morris [double de Montréal. Un jeu de harnais pour sleigh. Les personnes qui ont eu des médailles d'honneur:

- Reeds et Meakins Montréal . . . Variétés en bois. J. C. Palsgrave, do. Types d'imprimerie. D. Jones . . . Pois Blancs. D. Limoges de Terrehonne . . . Même article. S. Reinhardt . . . Jambons. J. Robb . . . Biscuits. J. Simpson et cie., Fleur de froment. B. Smith . . . Moutons. L. Squain . . . Farine d'avoine. R. N. Watts . . . Avoine émondée. Commission centrale de Montréal . . . Variété de bois. G. Perry et Frère Pompes à incendie. MM. Paxton, Fox et Cubitt, le premier dessinateur, le second architecte, et le troisième ingénieur du Palais de Cristal, doivent être faits chevaliers par la Reine.

Les derniers avis de l'Isle du Prince-Edouard élèvent à soixante et quinze le nombre des naufragés qui ont perdu la vie dans la récente tempête du Golfe. D'après un rapport particulier, qui n'a pas reçu confirmation, un gros navire ayant fait côte, la carène au vent, recélat une centaine de noyés.

EUROPE.

France.

Il est certain que le ministère a, le 10 octobre, donné sa démission sur la proposition faite par le Président de la République de demander à l'Assemblée l'abrogation de la loi du 3 mai (celle qui a restreint le suffrage universel). Le Président n'a pas accepté la retraite de ses ministres; il les a priés de réfléchir encore pendant 24 heures. Le *Messageur* annonce que deux jours après la séance du conseil des ministres, le préfet de police, M. Carlier, s'est rendu chez le président de la République, et que, n'ayant pu réussir à convaincre le président des dangers du retrait de la loi du 31 mai, il a aussi donné sa démission. C'est là cette crise ministérielle qu'on annonçait les dernières dépêches télégraphiques de New-York. —L'exécution de l'ordonnance de police du 8 septembre dernier, concernant le séjour permanent des étrangers dans le département de la Seine, se poursuit activement dans les bu-

reaux de la préfecture. Depuis la publication de cette ordonnance jusqu'à ce jour, (10 octobre), environ 30,000 étrangers se sont présentés à la préfecture de police pour obtenir un permis de séjour; dans les premiers jours, l'affluence était si considérable, qu'un grand nombre d'individus étaient obligés de se retirer sans avoir pu se faire inscrire ni déposer leur demande; mais depuis huit jours le nombre a sensiblement diminué, et il ne s'élève plus maintenant qu'à 500 demandes au plus par jour, qui sont toutes inscrites à présentation. (Journal des Débats.)

—On lit dans le *Moniteur de la Mayenne*: "La mort vient de surprendre la plus respectable des femmes, la digne belle-sœur de l'illustre cardinal de Cheverus. Mme veuve Lefebvre de Cheverus était à Mayenne la personnification de la bienfaisance, le modèle de toutes les vertus chrétiennes.

"Il ne reste plus du nom de Cheverus que deux jeunes filles élevées près de Bordeaux, petites filles de la digne et sainte femme dont nous pleurons la perte. Leur père mourut il y a huit ans, à Mayenne, laissant après lui des regrets universels."

Un journal d'Angleterre, *The London Mercur*, s'exprime en ces termes sur la puissance maritime des Etats-Unis:

"Nous ne prétendons entamer aucune question de politique en disant; mais nous voulons enregistrer notre opinion que l'empire des mers devra être avant longtemps cédé à l'Amérique. Ses persévérantes tentatives, son commerce étendu, et sa richesse croissante lui assurent certainement cette conquête; et l'Angleterre ne sera pas dans une position à la lui disputer. Sans cette ressource qui mettra le comble à leur puissance, l'acheminement progressif des Etats-Unis vers ce que nous pensons devoir être une brillante prospérité, pourrait ne pas s'accomplir aussi vite; cependant, l'Amérique, comme maîtresse de l'océan, distancera le monde civilisé."

AUX CORRESPONDANTS.

Nous engageons particulièrement "UN CANADIEN" à nous continuer ses faveurs. La bonne cause a le plus grand besoin d'un pareil auxiliaire.

L'intermission de travail causée par la fête de samedi nous oblige à ne donner aujourd'hui qu'une demi-feuille.

ANNONCES.

LE REPERTOIRE DE L'ORGANISTE.

A VENDRE:

Chez l'Auteur, Grande Rue du Faubourg St. Laurent, (près de l'entré), No. 9. J. B. LABELLE. Montréal, 31 octobre 1851. N. B.—Les souscripteurs qui ont donné leurs noms à l'avance, peuvent obtenir leurs exemplaires au Secrétariat de l'Evêché.

NON RESPONSABILITE DE DETTES.

L'Écossais, ci-devant de Beauharnais, maintenant de la paroisse STE. GENEVIEVE, prévient le public que JOSEPHTE BLEAU, son épouse, ayant quitté son domicile sans raisons plausibles, il ne sera responsable PAUCUN DETTE qu'elle pourra contracter. JEAN BAPTISTE DEVOYAU. Ste. Genevieve, 16 octobre 1851.

LOUIS RICARD,

AVOCAT:

RUE ST. VINCENT, NO. 5.

Porte voisine de M. Louis Perrault.

Montréal, le 17 octobre 1851.

JOSEPH T. DORVAL,

MAITRE-MENUISIER.

ATELIER, à la fin de la maison de l'encourageur Nord-Est de la rue STE. CATHERINE, sur la rue des ALLEMANDS, entretenant toute ESPÈCE d'OUVRAGES dans cette ligne, à court avis, à des termes raisonnables, et en s'efforçant toujours d'exécuter les commandes qu'il reçoit de manière à satisfaire les personnes qui lui accordent l'honneur de leur pratique. Montréal, 23 septembre 1851.

AVIS AUX INSTITUTEURS.

MM. LES MEMBRES du BUREAU DES EXAMINATEURS Catholiques du District de Montréal, s'assembleront à la SALLE d'ÉCOLES de l'Evêché le 17 octobre prochain à NEUF heures précises A. M. pour procéder à l'EXAMEN des Instituteurs qui désirent se pourvoir d'un diplôme. F. X. VALADE, Sec. B. E. Longueuil, 12 Septembre 1851.

AVIS.

UN INSTITUTEUR bien qualifié, désire se placer à la tête d'une école, et connaître les avantages que l'on lui ferait. S'adresser à ce bureau. Montréal, 9 Septembre 1851.

AVIS.

UN MAITRE d'ÉCOLE, sachant bien le FRANÇAIS ET L'ANGLAIS et muni de bonnes recommandations, trouverait une place d'INSTITUTEUR à STE. GENEVIEVE. Pour plus amples informations, s'adresser à M. LEBLANC, curé du lieu. Montréal, 4 Juillet 1851.

ON DEMANDE

UN INSTITUTEUR bien qualifié pour tenir une École élémentaire dans la paroisse de BIANVILLE. Pour les conditions s'adresser à Messire R. ROBERT, Ptre. Curé. Blairindie, 1 septembre 1851.